

suivre, en partant de Rio de Janeiro, on prend d'abord le *caminho da terra* (chemin de terre), qui mène à Pao Grande. Là sont deux embranchements : l'un n'est que la continuation du *caminho da terra* et aboutit, comme je l'ai dit, à Encruzilhada, dans la grande route de Villa Rica ; l'autre est le commencement du *caminho do Rio Preto* et passe auprès de l'habitation d'Ubá. Déjà, depuis longtemps, ce dernier chemin était indiqué par un sentier fréquenté uniquement par les piétons ; on reconnut qu'il serait moins long, pour les habitants de S. João d'El Rei, que la grande route de Villa Rica, et, lors de mon voyage, il y avait environ six ans qu'il était entièrement ouvert au public. Cependant, comme le seul avantage de gagner quelques jours n'eût pas décidé les conducteurs des caravanes à suivre une route qui ne leur offrait encore aucune commodité, on accorda une diminution sur le péage des hommes et des animaux qui traversent le Parahyba au *registro* (1) du chemin du Rio Preto. Ainsi les bœufs, qui payent une pataque (2 fr.) au *registro* du Parahybuna, sur le chemin direct de Villa Rica, ne payent ici qu'une demi-pataque ; les mulets chargés, qui payent 460 reis au Parahybuna,

min du Rio Preto, immédiatement au-dessus de Valença, lieu dont je parlerai bientôt. C'est la junte du commerce de Rio de Janeiro (*junta do commercio*) qui a fait faire ce chemin, et, pour cette raison, on l'appelle *caminho do commercio*, ou bien encore on lui donne le nom de *caminho novo, estrada nova*. On y travaillait encore, en 1819, lorsque je suivais le *caminho do Rio Preto* : c'est depuis cette époque qu'il a été permis d'y passer, et il est assez vraisemblable qu'alors on aura fermé *caminho do Rio Preto*, pour ne pas multiplier les lieux de péage.

(1) On donne ce nom aux lieux où l'on acquitte les droits dus à l'État et où l'on demande les passe-ports. (Voyez le *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro*, etc., I, 60.)